

La cigarette, amie ou ennemie ?

sélection de nouvelles issues du
concours organisé dans le cadre
des Parcours du Cœur scolaires 2015

La cigarette, amie ou ennemie ?

*Sélection de nouvelles issues du concours organisé dans le cadre
des Parcours du Cœur scolaires 2015*

Fédération Française de Cardiologie
Paris

Préface

Ouvert aux élèves des collèges, le concours de nouvelles, organisé par la Fédération Française de Cardiologie dans le cadre des Parcours du Cœur scolaires¹, a vu plus d'une centaine d'auteurs en herbe se pencher sur le thème « La cigarette, amie ou ennemie ? ».

En ne limitant pas le thème aux questions de santé, nous souhaitions permettre aux participants l'expression la plus libre possible.

Nous avons choisi d'arranger çà et là quelques phrases ou passages afin d'alléger un style, supprimer des répétitions, corriger des concordances de temps... Que les enfants et leurs professeurs n'y voient aucune malice ni critique. Juste le souci que nous avons de proposer à l'ensemble des lecteurs de ce recueil, le meilleur de leur travail.

¹ Manifestation de prévention des maladies cardiovasculaires à destination des scolaires, organisé entre le 23 mars et le 5 avril 2015 et qui a pris le relais de la campagne Jamais la

Table des matières

Moi, sa meilleure ennemie	6
La cigarette, amie ou ennemie ?	8
Mon histoire d'amour	10
Amie ou ennemie	12
A mon amante destructrice	13
Imaginez	15
La conquête	17
Une amie assassine	18
Ça pue, ça tue	21
Seul	22

Moi, sa meilleure ennemie

Je suis née il y a bien longtemps. Il me semble que c'était à la campagne. Il faisait doux. Ce jour là avait commencé sous la pluie puis le soleil m'avait réchauffée et éclairée de sa douce lumière. Je passai une enfance heureuse au milieu des champs qui s'étendaient à perte de vue aux alentours d'une ferme. C'était dans un petit village d'Amérique dont j'avais oublié le nom. J'étais entourée de mes frères et sœurs.

À l'adolescence, on m'arracha à ma famille. Je ressentis une grande tristesse et une grande douleur. On me fit voyager d'abord par camion puis par train. Enfin j'arrivais dans un lieu inconnu avec plusieurs de mes compagnes qu'on avait kidnappées comme moi. J'étais tellement triste que je me repliais sur moi. J'étais dans un endroit inconnu, gigantesque, entourée de drôles de machines qui produisaient de la fumée et beaucoup de bruit.

Cependant, on prit soin de moi et on me revêtit de beaux habits blancs et d'un chapeau jaune. On me parfuma avec des arômes artificiels, puis je pris place dans une voiture rectangulaire où moi et mes compagnes nous nous retrouvâmes serrées comme des sardines, enveloppées d'une couverture argentée. Une vraie calèche de princesse.

Nous voyageâmes longtemps. Enfin le mouvement s'arrêta. Il me sembla que nous étions dans un lieu animé où il y avait beaucoup de passage. Cela sentait une odeur bizarre : un mélange de café, de bière et de transpiration. Ce devait être l'odeur corporelle de mes nombreuses compagnes, chacune un peu différente de la mienne.

J'entendis alors une voix d'homme dire : « *Des blondes, s'il vous plaît.* » Je sentis alors qu'on me soulevait et qu'on m'emportait. Je me sentais bien en compagnie de cet homme qui nous avait enlevées moi et mes compagnes. J'étais au chaud contre lui. Mais rapidement, je m'aperçus que mes compagnes disparaissaient. Bientôt je me retrouvais seule

et je paniquais. Tremblant de peur, je vis la portière de la voiture s'ouvrir. Je quittais mon nid douillet et fus saisie par le froid.

L'homme me prit, m'embrassa et approcha de moi une flamme qui me réchauffa le cœur.

Mais bientôt, je ressentis une souffrance atroce. La douleur envahit tout mon corps et devint de plus en plus forte. Je me rendis compte avec horreur que j'étais prisonnière d'un incendie. Je me consumai dans les bras de celui que je croyais être mon sauveur. Il nous avait trahi, moi et mes amies et nous avait attiré dans un piège pour mieux nous tuer.

Ce qu'il ne savait pas, c'est que moi aussi j'étais une dangereuse criminelle, une tueuse en série... Moi et mes compagnes faisons partie d'une organisation secrète dont le but était d'enrichir ses patrons en éliminant un maximum de personnes. Et nous réussissions très bien dans cette entreprise : chaque année nous étions responsables de milliers de morts. Cet homme ne se doutait pas que nous n'étions pas ses amies mais ses ennemies.

Certes il m'avait jeté comme un vieux débris après m'avoir dépouillée de ma robe et m'avoir torturée. Mais ma vengeance l'attendait au tournant : j'avais distillé dans son corps, ses vaisseaux et ses poumons un poison mortel. Il ne le savait pas encore mais il allait mourir, grâce à moi, la cigarette.

Kenza Choquet, Théo Crepy, Théo Petit, Vanessa Boulanger
Collège du Val d'Authie, 62390 Auxi-le-Château
Madame Ostrowski, professeur

La cigarette, amie ou ennemie ?

Comment peut-on en arriver à tant de haine après tant d'amour ?

Qui a raison et qui a tort ?

Deux êtres ou deux éléments peuvent-ils avoir tant besoin l'un de l'autre et pourtant être si différents ?

Nous allons essayer de répondre à ces questions devant le tribunal réuni pour juger ce divorce entre un être qui brûle d'amour pour cet élément et cette cigarette qui a besoin de cet être pour se consumer...

La Cour dit : « *Ce jour, comparaissent devant nous, le plaignant, un homme d'un certain âge, et l'accusée, la cigarette, avec sa demeure, un joli paquet chatoyant et tous ses arômes, tous aussi dangereux qu'enivnants* ».

La Cour rappelle la demande du plaignant, désirant rompre avec l'accusée.

Le tribunal écoute le plaignant qui raconte : « *Pendant tant d'années d'amour et de besoin, je ne m'étais jamais imaginé venir à la barre pour témoigner et salir celle avec qui j'ai passé une grande partie de ma vie, soudés pour le meilleur et pour le pire* ».

Le plaignant reprend son souffle et raconte : « *Je l'ai connu très jeune, cette jolie blonde incendiaire, je m'y suis attaché très rapidement. Pour moi, c'était une histoire d'amour normale, ne pouvant cesser d'exister, elle m'a accompagné dans mes victoires comme dans mes échecs, elle m'a toujours réchauffé, elle n'était jamais loin de moi. Dès qu'elle n'était pas présente à mes côtés, j'étais perdu et devenais fou ! J'en étais devenu accro ! Mais ces derniers temps, je me suis aperçu qu'elle ne me rendait plus le même amour, de plus en plus elle m'essoufflait, me rendait irritable, m'étouffait et me rendait moins sociable. Elle m'empêche dorénavant de respirer et de vivre normalement. Mais chaque tentative de séparation est un échec, c'est pour cela que je suis là devant vous, pour trouver l'aide nécessaire pour prononcer le divorce.* »

Le tribunal le coupe pour laisser parler l'accusée, « la cigarette », qui dit : « Monsieur le juge, je ne suis pas allée le chercher, c'est lui qui m'a trouvé et s'est attaché à moi. Il a toujours été tendre avec moi, c'est pour cela que je lui rendais ce qu'il me demandait, je l'ai toujours soutenu. Je ne comprends pas qu'il veuille se séparer de moi, si au moins c'était pour une autre mais pas du tout, il dit que les blondes comme moi le rendent malade et l'étouffent. Il prétend mille et une raisons de santé mais je pense que son souci est mental, c'est vexant pour moi, donc je vous assure monsieur le juge, que je ne veux pas me séparer de lui, et que je serai présente jusqu'à son dernier souffle... »

Le plaignant et l'accusée ayant déposé leurs idées respectives, le tribunal se retire pour examiner les requêtes et ainsi délibérer. Le tribunal revient quelques instants plus tard et déclare : « Le divorce entre l'homme et la cigarette ne peut être déclaré qu'après une longue période d'abstinence du plaignant, avec un accompagnement thérapeutique pour l'aider dans sa souffrance physique et morale. »

Le juge rajoute : « Nous condamnons également l'accusée car, malgré tous les charmes dont elle dispose, elle ne démontre aucune vertu et aucun amour pour le plaignant. »

« La cigarette est jugée coupable du mal-être du plaignant et de son état de santé, elle est bannie à tout jamais pour l'éloigner du plaignant et donc le libérer de l'emprise de cette blonde envahissante. »

Simon Bisiaux
Collège Eugène Thomas, 59530 Le Quesnoy
Madame Crapet, Madame Castelli et Madame Abraham

Mon histoire d'amour

Je ne me souviens plus quel âge j'avais quand je l'ai remarquée pour la première fois. Quand on est jeune, on ne pense qu'à jouer entre copains et on ignore ce qui fait partie du monde des adultes.

Il me semble juste qu'elle avait toujours fait partie du paysage. Ce n'est que vers mes 13 ans, qu'elle m'a interpellé. J'étais avec ma bande de copains habituels : Jéjé, Aldo et Maurice. Tous les quatre, on était unis comme les doigts de la main à tel point qu'on nous surnommait « les Mousquetaires ». Des quatre, j'étais le plus timide, le plus mal fagoté aussi car mes parents n'avaient pas d'argent pour m'acheter les dernières fringues à la mode. Tous mes copains avaient déjà flirté avec elle. Moi, j'étais l'exception de la bande et cela faisait marrer les potes.

Ce jour là, on s'était réunis au café du coin pour jouer au flipper et au babyfoot tout en sirotant une limonade. Mes copains sont allés à sa rencontre, tandis que je restais seul dans mon coin à l'observer. Sa silhouette longiligne, son corps élancé et son teint clair m'ont attiré. J'avais envie de la toucher et même de l'embrasser. Mais je n'osais pas, j'étais bien trop timide pour ça. Je me suis quand même approché et j'ai été surpris par son parfum lourd, un peu désagréable qui m'a chatouillé les narines et donné un peu mal à la tête.

Le lendemain, à la sortie du collège, je l'ai revue encore une fois. Elle était sur le trottoir, avec ses copines en compagnie de quelques garçons de 3e. Cela m'a moi-même étonné mais je l'ai trouvée belle. Son côté mystérieux m'attirait.

Quelques jours plus tard, Jéjé me l'a enfin présentée. J'étais ému, j'avais la gorge serrée et les larmes aux yeux. Mon cœur se mit à battre à tout rompre. Je ressentais le besoin de la toucher. J'avais envie de l'embrasser. Je craquais vraiment pour elle.

Quand je la sentis sur mes lèvres, je ressentis une grande joie. Elle s'enflamma aussitôt pour moi et moi aussi je lui déclarai ma flamme.

C'était désormais un rituel : chaque jour, à la sortie des cours, je la retrouvais. J'étais de plus en plus amoureux. Je ne pouvais plus me passer d'elle. Je l'avais dans la peau, dans la tête. Elle hantait mes pensées, occupait mon cœur à chaque instant.

Les années passèrent. J'étais désormais uni à elle pour le meilleur et pour le pire, comme on dit. Mais au fil du temps, notre relation devint plus commune. Je ne faisais plus trop attention à elle, elle était devenue une compagne familière, routinière et quotidienne. Au bout de quelques années, je commençais à me lasser d'elle. Son parfum me devint insupportable. Elle était toujours derrière mon dos, ne me quittait pas d'une semelle. En un mot, elle m'étouffait. Sa présence m'irritait. Je ne supportais plus sa mauvaise haleine et son teint de cendre. De plus, je me rendis compte que mon « bel amour » me coûtait de plus en plus cher. Pour elle, je dépensais une bonne partie de mon salaire.

Cela me fit réfléchir longuement. Je voyais de plus en plus d'inconvénients à lui rester fidèle. Je décidai donc de divorcer et pris rendez-vous avec un spécialiste. On me fit attendre dans une petite salle meublée d'une dizaine de chaises installées autour d'une table basse sur laquelle étaient posés de vieux magazines. Je patientai une bonne demi-heure. Enfin une porte s'ouvrit et un homme grand, barbu et aux cheveux gris m'invita à entrer.

J'eus à peine le temps de m'asseoir que le médecin m'annonça que je souffrais de troubles cardiovasculaires et qu'en plus j'avais développé un cancer du poumon. En un mot, j'étais cuit, il me restait à peine un an à vivre. Comme je regrettais de m'être laissé séduire par la cigarette !

Melynda Davril, Bastien Ponchel, Vanessa Boulanger, Mylène Lefèvre
Collège du Val d'Authie 62390 Auxi-le-Château
Madame Ostrowski, professeur

Amie ou ennemie ?

Je la déteste par-dessus tout mais sans le vouloir, je ne peux pas me passer d'elle. Elle est dangereuse, pire qu'un tueur en série, elle se sert de moi pour en fin de compte prendre ma vie.

Petit à petit, elle me manipule au point qu'elle me rend aveugle et m'obsède. J'ai essayé plusieurs fois de l'oublier mais le manque est trop fort pour résister longtemps.

Je la hais de tout mon être, tout en ayant besoin d'elle.

Quand mes humeurs sont négatives, elle est là, attendant que je me détende avec elle, laissant son parfum envoûter mes sens. J'inspire et expire lentement, me détendant au maximum.

Elle refuse que je l'oublie, je le sais, elle fait tout pour que je me rappelle qu'elle ne m'abandonnera jamais.

A être proche d'elle, je me tue de plus en plus, chaque jour, elle attend que je lui donne ma vie malgré moi.

Je la regarde tout en fronçant les sourcils et me lève, décidant qu'il serait temps que je me débarrasse d'elle au plus vite, avant qu'elle ne me détruise. Je m'avance, tout en la fixant encore et encore, j'ai tellement de mal à m'en détacher. Mes mains tremblent, je n'en peux plus. Je veux qu'elle me laisse décider de ce que je dois faire, pour qu'elle ne me tue pas à petit feu.

Je la tiens encore avant de la lâcher et de la laisser tomber au sol.

Mes mots sortent tout seuls : « *C'est terminé* ».

Je lève mon pied et l'écrase, laissant un soupir de fumée derrière elle.

La cigarette mourut sous ma chaussure.

Jade Lemaire
Collège Eugène Thomas, 59530 Le Quesnoy
Madame Pomas, professeur

A mon amante destructrice

Une nouvelle année commence, cela est donc l'occasion pour moi, de quitter Claudine. Cela fait bien huit années que je vis une romance passionnée avec ma Claudine, mais aujourd'hui, je n'en peux plus. Je suis totalement dépendant d'elle, toujours en train de la humer. Vous savez très bien que l'on n'abandonne pas Claudine ainsi, ceci est bien plus difficile qu'un simple rejet, on en paye les conséquences par la suite.

J'ai donc décidé, d'aller voir un spécialiste. Sans gêne, je vous avoue que je vais consulter un psychologue. J'ai pris un rendez-vous dans ce petit cabinet près de chez moi, la façade est vraiment à rafraîchir, mais après tout je ne suis pas ici pour la refaire, peu m'importe. Ce jour-là, le temps était radieux, sans aucun nuage.

Bien sûr, je n'ai pas emmené Claudine avec moi, elle n'aurait rien à dire la pauvre ! Le problème vient de moi. Le psychologue était là, assis dans son immense fauteuil, il m'attendait d'un air sévère et curieux car je ne lui avais pas précisé l'objet de ma visite. C'était un petit personnage, assez dodu et plutôt dégarni, mais son regard me parut très apaisant dès le début. J'ai immédiatement été mis en confiance. Il m'a demandé de m'installer confortablement sur ce grand canapé en cuir, typique de ce genre de cabinet. J'étais à l'aise et j'ai tout de suite lâché prise, j'étais tout à fait prêt à me livrer à lui, sans honte, sans gêne.

Il me demanda :

- Bonjour Monsieur, quel est l'objet de votre visite ? Vous m'aviez l'air confus au téléphone...
- *Oui et bien, c'est parti, allons-y, je me lance. Cela fait huit ans maintenant que Claudine me colle à la peau...*
- Dites-moi qui est cette mystérieuse Claudine ?
- *Oh ! Claudine, c'est mon amie la plus chère, toujours là dans mes moments de déprime, lors de mes insomnies et de mes moments de doute. Mais je ne*

vous ai pas tout dit... Claudine n'est pas humaine Monsieur...

- Vraiment ? Mais qu'est-ce-que cette « Claudine », Monsieur ?
- *« Soupir » Claudine Monsieur, Claudine, oui Claudine, Cela rime avec « nicotine ». Ne trouvez-vous pas ce prénom charmant ? C'est bien plus agréable à dire et d'autant plus à entendre. « Nicotine », ce mot est bien fade ma foi, sans aucune vie, triste. Alors que Claudine, Monsieur, c'est tellement évocateur. Ce prénom que l'on chantonne amoureusement, on peut le murmurer, le soupirer, le susurrer.*
- Oh oui, je vois, racontez-moi tout.
- *Claudine est mon amante, autant destructrice que fabuleuse, autant agressive que réconfortante. Claudine, c'est la mort, Claudine, c'est la vie. Voyez-vous, si Claudine était une femme, elle serait longiligne, avec sa longue chevelure flamboyante. Le regard profond, dans lequel on se noie facilement, l'on s'y perd le plus souvent. Son accoutrement noir, synonyme de mort, si élégant, nous emmène dans un circuit infernal, nous piégeant tous, ne laissant personne indifférent, retrouvant chacun de nous. Nous la voyons partout, chaque jour, à chaque coin de rue.*

Le psychologue semblait subjugué et pensif. Soudain, sans dire un mot, il prit une feuille de papier, me demanda de visualiser Claudine, puis calmement, jeta cette feuille dans la cheminée en murmurant :

- « Adieu Claudine »

J'ai tout d'abord ressenti ce petit pincement au cœur. Lorsque la feuille fut totalement consumée, je sus que tout était définitivement fini.

- *Adieu à toi mon amante destructrice, adieu Claudine.*

Maureen Dufour
Collège Eugène Thomas, 59530 Le Quesnoy
Madame Pomas, professeur

Imaginez

Imaginez un pays sombre, chaotique, enfumé en permanence, où les maisons sont en goudron, l'eau polluée et les nuages toujours noirs. Vous avez là une bonne image de Fumapays. Maintenant, ses habitants : Mr Petit Cigare, Mr Pipe, Mlle Cigaroulé, Mr Cigare, Mme Cigarelectrique, Mlle Chicha et Mr Cannabis.

Inutile de préciser que ce sont tous de grands amateurs de cigarettes, drogues et n'importe quelles autres choses qui se fument.

Loin de ce pays en était un autre, largement différent, du nom de Fruitas. Il était habité par Mr Frambopa, Mlle Smoothie, Mme Cerikiwi, Mmes Tartesauxfruits, et bien d'autres... Toutes ces personnes avaient un régime alimentaire équilibré et une santé de fer.

Mlle Pressée et beaucoup d'autres s'entraînaient dur pour les Jeux Olympiques, qui allaient voir s'affronter Fumapays et Fruitas, dans deux semaines.

Retournons à Mlle Pressée. Elle faisait son entraînement quotidien, c'est-à-dire, une heure de sport par jour. Elle espérait se qualifier pour l'épreuve d'endurance. Elle prit une bifurcation et arriva dans la banlieue de Fumapays. Soudain, elle se mit à tousser. Elle n'arrive plus à courir et s'arrête; Elle regarde autour d'elle et se rend compte du chaos qui l'entoure (fumée, déchets, goudron, produits chimiques,...). Suffocante, elle repart chez elle.

Pendant ce temps à Fumapays, Mr Cigare entraîne ses compagnons. Etouffements, toux, crise d'asthme,... Les sportifs font leur entraînement, mais le cœur n'y est pas. Ou plutôt, si, il y est, et les poumons aussi, mais cela ne suffit pas. Découragés, les coureurs se plaignent :

- « *On ne va jamais y arriver* », dit Mlle Chicha
- « *Et si on se droguait avec de la nicotine ?* », proposa Mr Cigaroulé

Son idée fut acceptée à l'unanimité et tous se droguèrent pendant les deux semaines qui les séparaient des Jeux Olympiques.

Deux semaines sont passées. Tous les habitants des deux villes, amateurs de sport, sont allés au grand stade. Les concurrents se succèdent, chacun dans leur spécialité. Puis le présentateur annonça :

– « Et voici la dernière épreuve, l'endurance ! »

Il fut salué par des centaines d'applaudissements. Les deux concurrents, Mlle Pressée et Mr Cigare, s'avancèrent sur la piste.

Soudain, le présentateur lance la course ! Les deux concurrents s'élancent. Deux minutes plus tard, Mlle Pressée a déjà fait trois tours alors que Mr Cigare en est à la moitié de son premier tour !

Pas besoin de vous dire qui a été le gagnant ?

Mr Cigare fut émerveillé par la beauté et la vitesse de Mlle Pressée.

Et devinez la fin de l'histoire...

Mlle Pressée et Mr Cigare tombèrent amoureux et un nouveau monde se créa après la naissance du petit « Presci » ; ce nouveau monde s'appela « 0-5-60 » (0 cigarette, 5 fruits et légumes par jour et 60 minutes d'activité physique par jour).

Servane Demoete, Perrine Villette, Marie Fanvel, Laura With, Elise Deborgies
Lycée Français Vincent Van Gogh, Pays-Bas
Madame Witkamp, infirmière

La conquête

Il était une fois une amie toute douce et gentille. Elle rêvait de conquérir le monde grâce à son pouvoir captivant et envoûtant. Tous les jours, elle se montrait dans ses plus beaux habits, ne montrant que ces bons côtés.

Beaucoup de personnes l'adoraient et ne pouvaient se passer de sa présence, de son moment de réconfort, de détente. Elle était devenue l'amie la plus proche pour certaines personnes et pour d'autres une habitude de tous les jours. Impossible de passer une minute, une heure ou une journée sans la voir, la toucher.

Respirer son parfum, sentir sa chaleur était devenue une drogue pour beaucoup. Comment reprendre une vie normale après son passage dans leur vie. Cette amie si puissante et pourtant si destructrice autour d'elle. Certaines personnes tombent malades à cause d'elle, perdent le goût, l'odorat.

Cette amie qui laisse son empreinte sur les vêtements mais aussi dans le corps. Au final, elle n'est pas l'amie tant rêvée, cette cigarette finit par nous embrumer le cerveau alors qu'il est si facile de vivre sans, pourquoi faire avec.

La cigarette ennemie depuis toujours.

Soizic Capron
Collège Saint Jean Baptiste, 62450 Bapaume
Madame Jablonski, professeur

Une amie assassine

Je vais vous parler d'une mystérieuse rencontre et vous raconter notre parcours à elle et à moi. Elle aurait déjà tué des milliers de personnes à travers le monde. Comment fait-elle ? Nul ne le sait vraiment.

Ce que je peux vous dire, c'est que son influence ne cesse de progresser sur les jeunes. Sa tuerie continue et personne ne s'en soucie. Pourtant, on sait qu'elle est dangereuse mais personne ne semble comprendre les dégâts qu'elle cause. C'est seulement une fois que l'on a succombé à son charme que l'on comprend son emprise sur nous.

Comment l'arrêter me direz-vous ? Je ne sais pas...

Les gens s'attachent à elle, ce qu'ils ne savent pas, c'est qu'elle s'attache aussi à eux et ne les lâche plus.

Aujourd'hui, j'ai 16 ans, je suis au lycée et déjà bon nombre de mes camarades ont succombé à son charme. J'étais un des seuls à l'ignorer. Un jour, un ami vint me parler d'elle : il me raconta qu'elle avait changé sa vie, qu'il était heureux avec elle.

C'est alors qu'il me la présenta. Elle était si belle, elle avait l'air si inoffensif, elle ne demandait qu'à être aimée. Mon ami s'éloigna et nous laissa seuls. Elle et moi sur ce banc. Je ne la quittai pas du regard. Au bout d'une bonne heure sans qu'aucun de nous deux ne sorte un mot, je pris mon courage à deux doigts, je la portai à ma bouche et puis, au pire ça n'aurait été qu'une aventure d'un soir. Je compris tout de suite pourquoi mon ami avait succombé à son charme, c'était magique. J'ai tout de suite adoré. Entre elle et moi, c'était plus qu'une simple relation, j'en étais sûr. Le lendemain, je retournai voir mon ami pour lui demander si je pouvais la revoir. Et voilà, moi aussi j'étais tombé dans le piège !

Sans m'en rendre compte, je l'aimais de plus en plus et je ne pouvais me passer d'elle-même une journée. Elle m'aidait à me calmer, à me sentir bien. Ceci dura une trentaine d'années, on était toujours aussi heureux elle et moi.

Aujourd'hui, j'ai 46 ans et je pars chez le médecin pour un problème pulmonaire assez grave d'après lui. Il me dit que c'est à cause d'elle que je suis malade. Comment a-t-elle pu me faire ça ?

Je suis désespéré, je la laisse sur le bord du trottoir et je rentre chez moi. Le médecin m'a dit qu'il était déjà trop tard et que j'allais devoir subir une opération du poumon sans tarder.

Je le sais à présent, je comprends alors les dangers qu'elle cause chez les gens. Je la déteste !

Aujourd'hui, j'ai 57 ans et je souffre d'un cancer du poumon, mon état empire de jour en jour, je ne suis bien que dans mon lit d'hôpital, à moitié endormi par les calmants qui me permettent de ne pas hurler de douleur.

Tout ça, c'est à cause d'elle. Le nom de mon « amie » ? La cigarette...

Elle a gâché ma vie et celle de beaucoup de gens autour de moi.

« Amie d'un jour, ennemie pour toujours ! »

Simon Lecucq
Collège Eugène Thomas, 59530 Le Quesnoy
Madame Pomas, professeur

Ça pue, ça tue

On essaye une fois, deux fois, trois fois et pour certains, c'est parti à jamais et pour d'autres, il leur faudra essayer quatre fois, cinq fois avant de s'y adonner. Au début, on fait ça pour se rendre intéressant. Qui le ferait pour soi-même.

Certaines personnes, sur les réseaux sociaux disent fumer pour mourir, mais qui sont ces inconnus qui adoptent cette mentalité sachant que la plupart des personnes souhaitent à tout prix la vie.

Une fois la dépendance installée, vient la maturité puis le regret.

La cigarette, d'un autre point de vue, est aussi une histoire d'économie mondiale. En échange de la santé de millions de personnes, il serait si facile de supprimer cette saleté. Mais l'argent passe avant, avant tous ces morts et ces souffrances que l'on endure jour après jour.

Vous dites que c'est de leur faute, qu'ils devaient être forts et ne pas faiblir devant le jugement moqueur de leurs camarades de classe. Les gens se moquent pour que vous cédiez à votre tour. Et pour qu'ils puissent se dire qu'ils ne sont pas les seuls à avoir cédé à cette tentation.

Et c'est ainsi que le tabac renaît de ses propres cendres. Après être rentré dans la tête des adolescents qui veulent seulement se prouver à eux-mêmes qu'ils peuvent aussi se frayer une place dans la mêlée.

Thomas Parent
Collège Eugène Thomas, 59530 Le Quesnoy
Madame Pomas, professeur

Seul

Jérémy avait dix ans. Cinq ans auparavant, ses parents étaient décédés dans un accident de voiture. C'était, avant ce drame, un petit garçon joyeux qui aimait rire avec ses copains de la halte-garderie.

Du jour au lendemain, il fut arraché à son univers familial et le juge décida son placement dans une famille d'accueil. Au début, il ne comprit pas ce qui lui était arrivé et il réclamait souvent sa mère. Au fil du temps, il finit par se faire à l'idée qu'il ne la reverrait jamais. Il se replia sur lui-même et devint un enfant taciturne qui parlait peu, n'exprimait jamais ses sentiments et préférait rester seul. En de rares occasions seulement la solitude lui pesait. Il était alors pris de crises de colère pendant lesquelles il jetait tous ses jouets par terre.

Un jour, sa tatie, une brave femme corpulente qui avait une quarantaine d'années, lui annonça l'arrivée d'un camarade qui allait partager sa chambre. Lui, qui avait toujours été seul, le prit mal et se mit à bouder. En fait, il ne voulait pas l'avouer, mais il avait peur. Le jour vint où l'autre enfant arriva. Il s'appelait Antoine et avait quatorze ans. C'était un garçon grand et mince, aux cheveux courts et indisciplinés. Il portait ce jour-là un jeans bleu déchiré aux genoux et un tee-shirt illustré d'une tête de mort qui lui donnait un air rebelle. Jérémy l'observa en silence.

Au début, leur relation fut plutôt froide. Mais un soir, Jérémy rentra en larmes de l'école. L'autre garçon malgré son air dur, éprouvait une certaine tendresse pour le garçonnet. Il le consola, et, tout en allumant une cigarette, l'amena à lui expliquer ce qui lui était arrivé. Le petit lui raconta la mort de ses parents et les moqueries des autres à l'école du fait qu'il était orphelin.

- *Ça va aller, ne pleure pas*, le réconforta Antoine.
- *Tiens, prends plutôt ça*, dit-il en lui tendant la cigarette allumée, *et n'y pense plus !*

À partir de ce jour, les deux garçons prirent l'habitude de se retrouver chaque soir pour bavarder tout en fumant.

Deux ans plus tard, Antoine quitta la maison. Il n'était pas très bon à l'école mais il avait trouvé un apprentissage dans une entreprise de bâtiment à plus de cinquante kilomètres de là. JérémY se retrouva de nouveau seul, avec pour seules amies ses cigarettes.

Pour financer ces dernières, il prit l'habitude de voler de la menue monnaie dans le sac de sa tatie. Quand il n'en avait pas assez, il n'hésitait pas à racketter ses camarades de classe. Bref, il commençait à tourner mal. Petit à petit, il se mit à sécher les cours, préférant traîner avec des plus grands à boire et à fumer. Il ne faisait quasiment plus rien d'autre. Il fumait en cachette dans son lit le soir, il fumait le matin après le petit déjeuner, il fumait lorsqu'il était seul à la maison devant la télévision, il fumait avec ses copains dans les toilettes du collège, les rares fois où il était présent en classe.

La famille d'accueil fut convoquée de multiples fois au collège. Elle informa le juge des problèmes rencontrés. Le magistrat décida de le changer de famille. Il erra ainsi de famille d'accueil en foyer jusqu'à sa majorité, puis de petits boulots en petits boulots. Il était toujours solitaire et vivait seul dans une petite chambre qu'il louait au dessus d'un café tabac. Sa vie continuait sans qu'il ne se pose de questions.

Une nuit, il fut réveillé par une douleur intense qui lui transperçait la poitrine. Il tenta de se lever mais s'écroula au pied de son lit, à l'endroit même où il posait son paquet de cigarettes le soir avant de dormir. Les lettres majuscules, en noir sur fond blanc « FUMER TUE » furent les dernière choses qu'il vit avant de sombrer dans le coma.

Il mourut comme il avait vécu, seul, sans ami et sans compagnie, excepté celle de sa compagne de toujours, sa meilleure ennemie : la cigarette.

Christopher Lepreux, Dorian Thelu, Benjamin Letondu
Collège du Val d'Authie 62390 Auxi-le-Château
Madame Ostrowski, professeur



www.fedecardio.org